

Madame Le Discot, née Marie-Louise Primas : une jeune fille de 17 ans dans la tourmente de la guerre (31)

Clic

Changement de diapositive

+ Photo 31

Marie Louise apprend la déclaration de la guerre par la radio le 3 septembre 1939 : *c'était un dimanche, il faisait très beau* ». Elle se souvient très bien aussi de l'arrivée des Allemands à Quéven, elle a 17 ans, travaille au champ comme tout le monde à Kerlaën, et doit ce jour-là livrer le lait à Lorient à bicyclette à remorque. Écoutons-la nous raconter ce qu'elle a vécu.

« Plein d'Allemands sont arrivés par les Cinq Chemins. Au début, ils nous ont laissés tranquilles. Puis à Kerlaën, nous étions chez les Allemands. C'était la zone interdite de la côte au Mourillon. Ils ont pris nos vaches et réquisitionné nos champs et en 1942, nous ont chassés de Kerlaën pour la construction de Lann Bihoué, ne nous laissant qu'un champ. Les Allemands nous ont fourni, en kit à monter, un abri, semi-circulaire en tôle, (32), comme une énorme demie- barrique qu'on a montée à gauche du restaurant « la Hune aujourd'hui An Douar » dans un champ de monsieur Kermabon au Mourillon. Il y avait plusieurs baraquements de ce genre à cet endroit.

Pendant la guerre, je travaillais chez mes parents et je venais au bourg aider chez les Kermabon au commerce, là où se trouve la pizzeria en face de l'église. C'était une épicerie, on y vendait aussi des tissus et de la confection pour la campagne. Avant guerre, je m'occupais du café à griller pour après la messe dès le vendredi. On préparait aussi le sel, le sucre...en sachets car tout devait être prêt avant le dimanche, avant l'arrivée des femmes pour les achats de la semaine.

Il y avait pendant l'occupation des bals, mais uniquement des bals de noce, les autres étaient interdits. Il fallait demander l'autorisation aux Allemands car il y avait le couvre feu à 23 heures. Les bals se déroulaient dans les granges et l'orchestre, c'était un seul accordéon mais on s'amusait bien. On allait à tous les bals de noce.

Après les bombardements de Lorient en 1943, des groupes ont été formés pour la défense passive dont je faisais partie. J'avais des sacs de médicaments, de l'eau oxygénée, de l'éther, des pansements. J'étais allée aussi à la mairie pour apprendre à porter un masque à gaz comme tout le monde mais il n'y avait pas assez de masques pour la population.

J'allais aux courses à Quéven avec une carte d'alimentation, je devais aller chez le commerçant inscrit sur la carte. Il n'y avait donc pas de concurrence chez les commerçants. Au retour, je devais présenter mes papiers au Mourillon car il y avait un poste de garde, une guérite, on habitait dans le camp allemand.

Avec d'autres jeunes, j'allais aussi à Quimperlé pour trouver des vêtements à la mode. Un jour, on était une bande à partir, quand près de la crêperie de Saint Nicodème, on a vu une bombe éclater dans la petite maison de Marie Bon Cœur qui a été tuée. Heureusement qu'on n'était pas arrivé là, on a eu de la chance. Arrivés à Quimperlé, en basse ville, on tombe dans une rafle. On est parti se réfugier dans un

café, la dame a fait sauter les garçons plus loin mais deux ont été pris, et envoyés en Allemagne pour travailler.

Le 7 août 1944

Comme tout le monde au Mourillon, j'attendais les Américains car on avait su qu'ils arrivaient, mais nous étions dans le camp allemand quand à 11 heures du matin, nous avons été pris sous les feux allemands et américains. Nous avons creusé auparavant une tranchée de terre à côté des baraquements en tôle. Tout le monde a couru dans cette tranchée et au moment d'y arriver, j'ai reçu un éclat d'obus dans la jambe ainsi que monsieur Even. Nous sommes tous restés toute la journée et toute la nuit dans ce trou de terre, gardés par les Allemands, nous braquant de leur fusil, moi et monsieur Even, blessés. Le matin, monsieur Le Squer a demandé aux Allemands s'il pouvait aller chercher le docteur Diény pour moi et monsieur Even. Ils ont accepté. Le docteur est arrivé et nous a aussitôt fait une piqûre antitétanique mais il a vu que monsieur Even n'allait pas bien, la gangrène avait pris car il faisait chaud. Moi, j'étais plus jeune. Après avoir eu l'autorisation des Allemands, nous avons été évacués en civière, messieurs Kerhouant, Toulliou, Courio et un autre étaient nos brancardiers. Mais les Allemands de la Trinité tiraient sur nous, nous sommes partis à travers champs, nous arrêtant souvent pour nous mettre à l'abri car on était bombardé constamment...

Arrivés à Beg Runio, je vois encore aujourd'hui ces images horribles : le train attaqué (33) (34), arrêté, les blessés, les morts sur l'herbe, un peu partout, c'était les otages de Rosporden. Des images à jamais gravées... A bout de bras, ils nous ont portés jusqu'à chez Crenne, dans les caves de la brasserie. Le 8 août, nous avons été dirigés à Pont Scorff, dans la blanchisserie, un hôpital d'urgence pas très bien. Là, monsieur Even est mort. Moi, j'ai été ensuite dirigée à l'hôpital de Quimperlé où j'ai été bien soignée. J'ai été enfin conduite au château de Sac'h à Guillygomarc'h où je suis restée pendant trois mois avant de rejoindre mes parents à Guern.

Nous sommes rentrés en 1945 dans notre première ferme à Kerlaën où, il n'y avait plus rien à l'intérieur, les meubles avaient disparu mais la maison était encore debout et nous avons repris le travail de la ferme.

Je me suis mariée en 1946, civilement à l'école Jean Jaurès car la mairie était endommagée et religieusement à l'école Saint Meen car l'église avait été bombardée. Comme il manquait de logements, nous avons habité dans le manoir de Kerlébert où il y avait plusieurs familles comme à Rugdual.

En 1947, j'ai voté pour la première fois, c'était à l'école Jean Jaurès. J'ai voté pour monsieur Kermabon car je travaillais chez lui et c'était notre propriétaire. En ce temps-là, il fallait faire attention. »

Ce témoignage est révélateur du courage de cette jeune-fille de 17 ans que la guerre n'a pas épargnée et qui malgré tout ne s'est jamais plainte lors de sa rencontre avec le comité historique bien des années après en 1994.

Plus tard, madame Le Discot tiendra la poissonnerie de la rue Jean Jaurès.